

scientifique aussi féconde avait mis l'abbé Boullu en relations avec un grand nombre de botanistes, notamment avec les principaux rhodographes contemporains, Ch. Grenier, F. Crépin, A. Déséglise, Puget, Ch. Ozanon, Moutin, etc., qui, tous, faisaient grand cas de son savoir et de ses avis. Il communiquait volontiers ses découvertes et fournit d'importants renseignements à Ch. Grenier pour la *Flore de France*, à Thurmann pour la *Phytostatique du Jura*, à C. de Marsilly pour son *Catalogue des plantes de Corse*, à Cariot pour son *Étude des fleurs*, au Dr A. Magnin pour ses *Études sur la géographie botanique du Lyonnais* (1), etc. D'un commerce sûr et agréable, il était fidèle à ses amis, et ses dernières lettres, adressées au Secrétaire général de la Société botanique de France, avaient pour but d'annoncer la mort et d'honorer la mémoire de deux de ses anciens camarades d'herborisation, MM. l'abbé Faure et Sargnon, tous deux membres de la Société botanique de France (2). Il était donc de toute justice de retracer, à notre tour, cette vie modeste, remplie tout entière par l'amour des fleurs, et de rappeler les services rendus à la botanique française par ce vénérable et sympathique collègue.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR **Julien FOUCAUD**;  
par **M. le Dr X. GILLOT**.

Julien Foucaud, né le 2 juillet 1847, à Saint-Clément, canton de Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), était fils d'un petit fermier. Il commença son instruction dans les écoles primaires des différentes communes du département qu'habitèrent successivement ses parents, et il est probable que la vie des champs et le contact intime avec la nature ne furent pas étrangers au penchant que cet esprit, éminemment observateur, manifesta de bonne heure pour l'étude des plantes. Son intelligence précoce, son besoin d'apprendre et son aptitude au travail le poussèrent dans la voie de l'enseignement, et il suivit, pendant une année, les cours du lycée de La Rochelle pour s'y préparer au brevet d'instituteur.

Nommé instituteur adjoint à Saujon, le 1<sup>er</sup> novembre 1867, il fut attaché successivement, en la même qualité, aux écoles d'Ars-en-Ré et de Rochefort-sur-Mer (1869). Après un séjour de quatre années dans cette ville, Foucaud fut installé comme instituteur titulaire à Saint-Vivien (1873), puis à Saint-Pierre-d'Amilly (1875) et enfin à Saint-Christophe

(1) Voyez l'article nécrologique consacré à l'abbé Boullu, par M. le Dr A. Magnin, dans les *Archives de la flore jurassienne*, 5<sup>e</sup> année, nos 42-43, avril-mai 1904, p. 31.

(2) *Bull. Soc. bot. France*, XLIII (1896), p. 540; XLV (1898), p. 442.

(1876), où il devait passer cinq années qui peuvent compter parmi les plus laborieuses de sa vie. Son goût inné pour la botanique, encouragé par quelques botanistes amateurs de Rochefort, dont il avait fait la connaissance et recherché les conseils, devint une véritable passion. Tous les loisirs que lui laissaient ses occupations d'instituteur communal et de secrétaire de mairie étaient consacrés à la recherche et à la détermination des plantes. Il ne connaissait pas d'autres distractions et cependant son service professionnel n'en souffrait pas, comme le prouvent les mentions honorables qui lui furent accordées, et son inscription sur les listes de mérite.

C'est à Saint-Christophe que, grâce à un séjour prolongé au milieu d'une flore riche et variée, sa vocation se dessina et se donna libre carrière. Il étendit et compléta de lui-même, par un travail acharné, ses connaissances générales qu'il sentait insuffisantes, et mit à profit tous les jours de fête ou de congé pour se livrer à l'exploration méthodique du département tout entier, acquérant, par l'observation journalière des plantes, cette sûreté de coup d'œil, cette habileté à discerner les formes végétales, qui firent plus tard sa réputation. La Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure se l'était attaché comme membre actif, sur la recommandation de M. Vincent, inspecteur primaire, son supérieur hiérarchique, qui avait apprécié les aptitudes exceptionnelles de Foucaud et le regardait comme un de ses meilleurs instituteurs. C'est à cette époque que fut présenté à ladite Société, et à la date du 14 novembre 1877, la première publication sérieuse de Foucaud : « *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département de la Charente-Inférieure*, pour servir à l'étude de la carte botanique dressée par Ph. David, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur, J. Foucaud, instituteur, membre de la Société botanique de France, P. Vincent, inspecteur primaire, officier d'Académie. La Rochelle, 1878, in-8°, 83 pages. » Le nom de ses honorables collaborateurs lui servait de parrainage, car ce travail important de géographie botanique, qui obtint une mention honorable à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, était, en réalité, le résultat des multiples et fructueuses herborisations poursuivies déjà depuis dix ans par J. Foucaud. Son activité ne connut plus de bornes, et ses publications se succédèrent sans interruption, consignées au fur et à mesure dans les *Annales de l'Académie de La Rochelle*. Il comptait, dans cette Société, des appuis dévoués, en première ligne M. Beltrémieux, vice-président du Conseil de préfecture de la Charente-Inférieure, président de la Société de sciences naturelles et directeur du Jardin des plantes de La Rochelle, qui, non seulement lui prodiguèrent leurs encouragements, mais lui facilitèrent, par des allocations bien placées, ses excursions

botaniques, dont les frais étaient bien lourds pour le mince budget d'un instituteur communal. Aussi, non content de compléter par des recherches et des découvertes incessantes la flore de la Charente-Inférieure (1), Foucaud élargit progressivement le rayon de ses herborisations, et l'étendit à toute la zone littorale du sud-ouest de la France (2).

La notoriété scientifique du modeste instituteur de Saint-Christophe avait de beaucoup franchi déjà les limites de son département. Nommé membre titulaire de la Société botanique de France, le 8 février 1878, sur la présentation de MM. Genevier et Messine, J. Foucaud lui apportait, cette année même, son premier tribut, en publiant la *Description d'un Thalictrum nouveau* (3), *Thalictrum Savatieri* Fouc., dédié par lui au Dr Savatier, son compatriote et son ami, botaniste distingué, qui l'avait aidé, accompagné et dirigé dans ses excursions. Foucaud resta toujours un membre dévoué de notre Société, à laquelle il adressa, de temps à autre, quelques communications (4), et qui transforma, par la suite, son titre de membre titulaire en celui de membre honoraire, dont elle est peu prodigue. Lorsque la Société botanique de France se réunit, en session extraordinaire, à La Rochelle, en 1890, Foucaud s'employa avec ardeur, comme président du comité local, à en préparer et en assurer le succès. Il y remplit les fonctions de vice-président pendant la durée de la session, et rédigea un Rapport important sur les herborisations faites par la Société, les 17 et 18 juin 1890, dans l'île d'Oléron (5). Il était d'autant mieux préparé à remplir ce rôle utile que déjà, en 1882, à l'occasion du onzième Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, à La Rochelle, il avait fait partie du comité local d'organisation, et avait été nommé vice-président de la section de Botanique, à laquelle il avait apporté un sérieux contingent de communications (6). Foucaud prit souvent part, dans la suite, aux sessions extraordinaires de la Société botanique de France, aussi bien qu'à celles

(1) J. Foucaud, *Herborisations faites dans la Charente-Inférieure en 1878. — Découvertes et stations de plantes rares*, 19 pages. — *Herborisations faites dans la Charente-Inférieure en 1879*, 12 pages. — *Notes historiques et critiques sur les principales plantes méridionales qui croissent dans le département de la Charente-Inférieure*, 1883, 12 pages.

(2) Foucaud, *Herborisations faites dans la Charente-Inférieure, la Gironde et les Landes, etc.*, 1880, 24 pages.

(3) *Bull. Soc. bot. France*, XXV (1878), p. 255.

(4) Foucaud, *Note sur une localité nouvelle de Ceratophyllum demersum L.* dans *Bull. Soc. bot. France*, XXXV (1888), p. 82. — *Espèces intéressantes des environs de La Rochelle*, *ibid.* XXXVII (1890), p. LXXI. — *Note sur une espèce nouvelle du genre Muscari (M. Motelavi)*, *ibid.* XXXVIII (1891), p. 230.

(5) *Bull. Soc. bot. France*, XXXVIII (1890), p. XXXIV.

(6) Foucaud, *Notes historiques et critiques sur les principales plantes méridionales qui croissent dans la Charente-Inférieure*. AFAS, 11<sup>e</sup> session

de la Société française de botanique, puis de l'Association française de botanique, dont il faisait également partie, au grand profit de la flore de France qu'il étudiait sur place, et de ses compagnons d'excursion attirés par son extrême complaisance et instruits par ses judicieuses observations. Aussi, le 22 juin 1890, à la séance de clôture de la session extraordinaire de la Société botanique de France à La Rochelle, M. Bazot, se rendant l'interprète d'un sentiment général, a-t-il exprimé « à M. J. Foucaud et à son zélé lieutenant, M. Jousset, la sincère gratitude de tous ceux qui ont pris part aux herborisations de la session, dont le plein succès a été dû, en grande partie, à leur habile et dévoué concours (1) ».

S'il n'a pas été un collaborateur plus assidu des Bulletins de la Société botanique de France, c'est que Foucaud réservait la primeur de ses découvertes et de ses diagnoses à une publication qui lui était chère entre toutes, le *Bulletin de la Société botanique Rochelaise*. A l'instar de la *Société Dauphinoise* fondée en 1874, à Grenoble, et des plus florissantes, J. Foucaud prit en 1878, sous les auspices de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, l'initiative, en un point diamétralement opposé de la France, de créer une Société analogue pour l'échange des plantes, « afin de faciliter aux botanistes les moyens d'étude et de compléter leurs collections ». Son appel fut entendu. En 1878, quarante-deux membres, bientôt portés à cinquante, s'associèrent pour récolter et distribuer chaque année, sous la direction et par les soins d'un comité présidé par Foucaud, un fascicule de plantes sèches (cinq au moins par sociétaire), soigneusement étudiées, et dont les listes, les descriptions d'espèces nouvelles, les observations originales, etc., ont été publiées dans un Bulletin annuel, devenu indispensable pour la connaissance de la flore de la France. Et, lorsque les soucis d'autres travaux, les fatigues de l'âge et les atteintes de la maladie contraignirent Foucaud à se décharger d'une partie de ce travail, il trouva dans son ami, M. Jousset, pharmacien à Rochefort, un aide aussi compétent que dévoué, grâce auquel la marche régulière de la Société botanique Rochelaise a continué; et son 24<sup>e</sup> Bulletin (1902) a pu enregistrer le chiffre de 4981 plantes distribuées! Les herborisations annuelles de Foucaud sur différents points de la France lui fournissaient son contingent personnel, accompagné de notes critiques au nombre de plus de soixante!

Ce travail colossal aurait dépassé les forces et le temps disponible d'un instituteur communal. Mais, après avoir quitté Saint-Christophe

(1882), p. 381. — *Note sur le Chara imperfecta* A. Braun, *ibid.*, p. 443. — *Note sur la Société Rochelaise*; *ibid.*, p. 464. — *Note sur le Jardin botanique départemental de La Rochelle*; *ibid.*, p. 465.

(1) *Bull. Soc. bot. France*, XXXVII (1890), Session extraordinaire à La Rochelle, p. xxiv.

pour l'école de Brueil-Magné (1881), puis de Clavette (1882) et de Bords (1883), J. Foucaud obtint enfin une situation qui lui permit de se consacrer exclusivement à la botanique et à l'enseignement scientifique. La mort de Parat, laissant vacante la place de chef-jardinier de la marine à Rochefort, Foucaud, qui avait déjà contribué à restaurer et développer le Jardin botanique départemental de La Rochelle, était tout désigné pour l'emploi. Il y fut nommé le 9 février 1885, et, dès lors, il mena de front ses nouvelles fonctions, qu'il sut singulièrement rehausser, avec les publications floristiques les plus importantes. Sous sa direction, le Jardin botanique de la Marine à Rochefort, dépendant de l'hôpital maritime, puis, plus tard, de l'École de médecine navale qui y fut créée, ce Jardin, l'un des plus anciens de France, en devint l'un des plus complets, sans compter les serres destinées au service de l'hôpital et de la préfecture maritimes. A chacun de ses voyages, Foucaud faisait ample provision de plantes vivantes destinées à son jardin. Il y cultivait et étudiait les espèces critiques, y poursuivait ses recherches personnelles, et y puisait les matériaux des conférences de botanique médicale dont il fut chargé gratuitement, pendant huit ans, à l'École de médecine navale. Lorsque des exigences budgétaires, peu justifiées, semblèrent entraîner la destruction regrettable de ce jardin, Foucaud, dont les fonctions furent restreintes à la surveillance des jardins particuliers de l'hôpital, y conserva toutefois son logement, son traitement et son titre.

Au moment où il quitta l'enseignement primaire, Foucaud était mûr pour les œuvres les plus sérieuses. L'intervention d'amis communs, en particulier du Dr Maupon, et de M. Tanguy, agent administratif de la Marine, avait appelé sur le jeune instituteur l'attention d'un vétérinaire de la botanique régionale, J. Lloyd, de Nantes. Dès leurs premières relations, Lloyd fut frappé de la rigoureuse exactitude des déterminations botaniques de Foucaud, jusque-là livré à ses seules et très insuffisantes ressources. Il l'encouragea et l'aida dans ses herborisations prolongées, pour la région de l'Ouest et la zone côtière, jusqu'à la frontière espagnole, se l'adjoignit comme collaborateur et le chargea de publier la quatrième édition de sa *Flore de l'Ouest de la France*, parue en 1886. On peut juger de l'estime du maître par les lignes suivantes, empruntées à l'Introduction de cet ouvrage : « En terminant ces notes sur la Charente-Inférieure, je dois dire quelques mots sur le botaniste qui, dans ces dernières années, a le plus contribué à en faire connaître les plantes. M. Foucaud, ancien instituteur, a bien exploré les localités de ses différentes résidences, et il m'a régulièrement donné le détail des plantes qu'il observait ainsi que celles de ses voyages. L'appréciation que j'ai faite de la justesse de son coup d'œil, de son activité et de son amour pour la botanique m'a engagé à lui proposer de continuer le littoral de

la flore de l'Ouest jusqu'aux Pyrénées, et ce travail, accepté avec plaisir, est compris dans la présente édition. Aujourd'hui, jardinier botaniste en chef de la marine et chargé de conférences de botanique médicale à l'École de médecine navale de Rochefort, M. Foucaud vit au milieu des plantes qu'il aime; il y consacre sa vie et l'on peut compter sur lui pour perfectionner la Flore de l'Ouest de la France (1) ». Malheureusement, la nature ardente et libre de Foucaud cadrait mal avec la correction anglo-saxonne, plus froide et guindée, de J. Lloyd; la vivacité sincère avec laquelle il défendait ses convictions amena quelques froissements, et la morosité maladive de Lloyd aboutit à une rupture vivement ressentie par l'esprit droit et loyal de Foucaud.

Mais un champ plus vaste encore allait s'ouvrir à ses aspirations scientifiques. Cette fois, ce n'était plus une région limitée de la France, mais la France tout entière dont il s'agissait de recenser et de décrire la flore. Un botaniste d'un grand mérite et d'une activité sans égale, qui a consacré, outre ses occupations de chimiste, de journaliste et d'administrateur, son temps et sa fortune à la réunion d'un des plus riches herbiers d'Europe et à l'étude spéciale de la flore française, notre collègue, M. Georges Rouy, en face des progrès réalisés depuis la publication de la Flore de Grenier et Godron, c'est-à-dire depuis un demi-siècle, avait conçu le projet d'éditer une nouvelle *Flore de la France*. Non seulement il trouva dans J. Foucaud un collaborateur prêt à le seconder, mais ils surent intéresser à cette entreprise nationale la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, qui leur prêta la publicité de ses *Annales*. Foucaud se mit à la tâche avec l'ardeur et la conscience qu'il apportait à tous ses actes, et le monde botanique, à part quelques critiques inévitables dans l'ordonnancement d'une œuvre aussi considérable, accueillit avec une faveur méritée le premier volume de la « *Flore de France*, de G. Rouy et J. Foucaud », paru en 1893. Depuis lors, M. Rouy a continué, avec une louable régularité, la publication annuelle des volumes de cette Flore, mais le nom de Foucaud ne figure que sur les quatre premiers. Déjà, les prémices d'un mal, contracté peut-être à la suite de séjours prolongés dans les marais vendéens, à coup sûr aggravé par le surmenage physique et intellectuel, et qui n'a cessé, pendant dix ans, de miner la robuste constitution de Foucaud, le forcèrent à cesser cette collaboration. Il en eut des regrets, dont l'expression, formulée sous une forme un peu vive, souleva quelques discussions personnelles aujourd'hui oubliées. Les malentendus qui avaient attristé la sensibilité déjà maladive de Foucaud se sont dissipés, et je suis heureux d'apporter,

(1) J. Lloyd, *Flore de l'Ouest de la France*, 4<sup>e</sup> édition, 1886. Introduction, p. XI.

ici même, en faveur de ce travailleur acharné, de ce descripteur scrupuleux, et des services qu'il a rendus à la floristique française, le témoignage formel de son ancien collaborateur (1).

Cette connaissance approfondie de la phytographie et de la géographie botanique, Foucaud l'avait acquise en vivant littéralement au milieu des plantes. En dehors de ses herborisations particulières, dont j'ai déjà parlé, il dirigeait, chaque année, des herborisations publiques au bénéfice des membres de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure. Les comptes rendus, qui en étaient publiés par lui-même ou sous sa direction, ont contribué à propager autour de lui le goût des sciences naturelles et à former, à son école, toute une génération de jeunes botanistes. J'ai fait allusion aussi à ses voyages dans les différentes régions de la France : la Bretagne, les Alpes, la Provence et surtout les Pyrénées et la Corse. C'est au cours de quelques-unes de ces grandes excursions que, correspondant de Foucaud depuis 1877, j'ai eu le plaisir et l'avantage de nouer avec lui des relations personnelles de la plus grande cordialité et qui ne se sont jamais démenties.

A cette époque, J. Foucaud, plein d'entrain et d'énergie, robustement charpenté, semblait défier toute fatigue. A la fin des promenades, il ployait sous le double faix d'une boîte de botanique gigantesque, remplie de plantes pour son jardin botanique, et d'un cartable bondé d'échantillons à dessécher. La soirée et une partie de la nuit étaient employées à la préparation et à l'expédition des récoltes, et il repartait, le lendemain matin, tout le premier, impatient et alerte, insoucieux de sa santé et des conseils de la prudence, à de nouvelles conquêtes. Et nous le suivions tous, car personne n'était habile comme lui à nommer une plante au pied levé, à interpréter les énigmes d'une rosette à peine développée ou d'un débris végétal à demi desséché.

La flore insulaire de la Corse, encore incomplètement inexplorée et riche en formes endémiques, l'avait particulièrement séduit. Il y fit deux voyages successifs, en 1896 avec M. Eugène Simon, en 1898 avec M. Mandon, et en rapporta de nombreux documents utilisés dans deux Rapports successifs (2). Il était donc tout désigné pour remplir les fonctions de Président de la session extraordinaire que tint la Société bota-

(1) En dehors d'une correspondance personnelle, voir l'article nécrologique consacré à J. Foucaud par M. Rouy : *Revue de bot. systém. et de géogr. bot.*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 17, 1<sup>er</sup> juin 1904, p. 79.

(2) J. Foucaud et Simon, *Trois semaines d'herborisation en Corse*. La Rochelle, 1898, in-8<sup>o</sup>, 180 pages et 3 planches, extrait des *Ann. Acad. de La Rochelle, Soc. des sc. nat. de la Charente-Inférieure*, n<sup>o</sup> 32 (1900), pp. 39-218. — *Recherches sur le Trisetum Burnoufii Req.* dans *Bull. Soc. bot. Fr.*: XLVI (1899), p. 292. — *Additions à la flore de la Corse*, dans *Bull. Soc. bot. Fr.* XLVII (1900), pp. 83-102 et 3 planches.

nique de France à Ajaccio, en mai-juin 1901. Ce fut son dernier grand voyage, et ses *Additions à la flore de Corse* furent sa dernière publication dont profita le Bulletin de notre Société. Il avait bien projeté d'aller étudier sur place la flore atlantique en Algérie, mais sa santé fortement ébranlée y mit obstacle, et Foucaud dut se résigner, pendant les deux dernières années de sa vie, à des travaux sédentaires et à la revision de ses herbiers considérables, précieux surtout pour la flore de l'Ouest, et dont la conservation serait des plus désirables.

Ses observations sur l'emplacement de l'ancien jardin botanique de la Marine lui fournirent l'occasion d'étudier une plante curieuse, qui a fait l'objet de sa dernière création, et probablement aussi de sa dernière publication : *Un hybride nouveau, CONYZA MIXTA* Fouc. et Neyr. (*Conyza ambigua* × *Erigeron canadensis*) au Jardin botanique de Rochefort (1).

Pendant la préparation de la *Flore de la France*, Foucaud s'était beaucoup occupé du genre *Spergularia*, et certaines divergences d'opinion avec son collaborateur, G. Rouy, sur la systématique de ce genre difficile et confus, l'avaient engagé à en poursuivre l'étude et à en préparer la monographie. Il en avait réuni, en cinq ou six gros cartons, des échantillons de toute provenance; il avait reçu en communication et examiné les principales collections françaises et étrangères, et en avait tiré une quantité de notes, dessins ou clichés photographiques, qu'il n'a pas eu le temps de coordonner et d'utiliser. En sera-t-il de cette Monographie des *Spergularia* comme de la Monographie des Rosiers attendue de F. Crépin, indéfiniment ajournée par le désir de parfaire, et, en définitive, avortée? Ne se présentera-t-il personne pour recueillir l'héritage de Foucaud, et terminer, en l'honneur de sa mémoire et au profit de la science, le travail commencé, interrompu et repris suivant les intermittences de la maladie, et définitivement suspendu par une mort prévue, courageusement envisagée, et survenue, le 26 avril 1904, à Rochefort-sur-Mer, dans le domicile du jardin botanique de la Marine qu'il n'avait pas quitté depuis dix-neuf ans.

Il fut inhumé à Nieul-sur-Mer, dans une sépulture de famille, et, sur sa tombe, M. Bernard, président de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, a retracé, en termes émus, la vie de ce « simple instituteur, sans ressources scientifiques à sa disposition, isolé au fond d'un humble village, et qui sut, grâce à son extraordinaire énergie et son amour obstiné du travail, s'assimiler une science qui lui tenait au cœur avec passion » (2).

(1) *Acad. de La Rochelle, Soc. des sc. nat. Char.-Infér., Annales*, n° 33 (1901), p. 109.

(2) *Courrier de La Rochelle*, n° du 1<sup>er</sup> mai 1904.

Si J. Foucaud a consacré la plus grande partie et le meilleur de sa vie au service de la botanique, il faut reconnaître, en revanche, que la botanique ne lui fut pas ingrate. En outre d'une situation honorable gagnée par son mérite et par son travail, en outre de relations scientifiques étendues et flatteuses, de précieuses amitiés, Foucaud avait reçu les témoignages notoires et répétés de l'estime en laquelle étaient tenus ses travaux et sa personne de la part des Sociétés savantes, Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, Société botanique de France, Association française pour l'avancement des sciences, etc., qui l'ont élu, à plusieurs reprises, président ou vice-président de leurs congrès; de la part des pouvoirs publics par sa nomination d'officier d'Académie (1886), puis d'officier de l'Instruction publique (1896). Il était, en outre, membre correspondant de plusieurs autres Sociétés savantes, Société de Géographie de Rochefort, Société Linnéenne de Bordeaux, etc. Il avait la certitude que son nom serait garanti de l'oubli non seulement par ses ouvrages et par la description de nombreuses espèces signées de son nom, mais surtout par l'inscription, dans les Catalogues botaniques, de plusieurs espèces qui lui ont été dédiées, en particulier :

*Viola Foucaudi* A. Savatier, *Cat. pl. vasc. Char.-Inf.*, p. 40, et *Bull. Soc. bot. Rochel.*, I (1878), p. 70.

*Oxytropis Foucaudi* Gillot, *Acad. Rochel. Soc. sc. nat. Char.-Inf.*, *Annales* n° 31 (1897), p. 47.

*Melilotus Foucaudi* Sennen, *Bull. Assoc. Pyrén.* (1900-1902), p. 9, et *Bull. Soc. Rochel.*, XXIV (1902), p. 20 avec planche.

*Oenanthe Foucaudi* Tesson, *Bull. Soc. Rochel.*, VI (1883), p. 13.

*Teucrium Foucaudi* Guilhot (*T. polio-chamædrys*), *Bull. Soc. Roch.*, XXI (1899), p. 43.

*Agrostis maritima* DC. var. *Foucaudi* T. Husnot, *Bull. Soc. Roch.*, XVIII (1896), p. 45.

*Atropis Foucaudi* Hackel, *Acad. Rochel. Soc. sc. nat. Char.-Inf.*, *Annales* n° 31 (1894), p. 9, et *Bull. Soc. Roch.*, XV (1893), p. 47.

*Agropyrum glaucum* R. et Sch. var. *Foucaudi* Le Grand, *Bull. Soc. Roch.*, XIX (1897), p. 45.

*Nitella tenuissima* Kutz, var. *Foucaudi* Hy, *Bull. Soc. bot. Roch.*, XIV (1892), p. 36.

*Chara galioides* DC. var. *Foucaudi* Hy, *Bull. Soc. Roch.*, XIII (1891), p. 49.

Et j'en oublie sans doute ! Mais ces satisfactions d'amour-propre, dont il ne cherchait pas à faire parade, toutes légitimes qu'elles fussent,

n'étaient rien pour Foucaud auprès des jouissances intimes que procure la conscience des difficultés vaincues, des découvertes utiles, du devoir accompli. Il y trouvait sa meilleure récompense. Tenu à la réserve comme fonctionnaire, amoureux de la retraite et de la tranquillité comme savant, foncièrement honnête, J. Foucaud s'était toujours tenu à l'écart du monde politique. « Il n'avait d'autre ambition, m'écrivit l'un de ses amis les plus intimes, que de conserver l'atmosphère de paix patriarcale et de simplicité qui régnait à son foyer. C'est là seulement qu'on pouvait apprécier l'affabilité, la constante et inlassable bienveillance, la douceur d'accueil, la sûreté de cœur de cet excellent homme, pour qui la vie familiale humble, modeste, avait plus de prix que toutes les distinctions. » Ces sentiments si délicatement exprimés sont tout à l'honneur de celui qui a su les inspirer, et tout commentaire ne pourrait que les affaiblir!

J. Foucaud apportait dans les relations scientifiques les mêmes qualités que dans la vie privée, aimant à rendre service, toujours prêt à conseiller et guider les débutants, partageant généreusement ses récoltes, régulier dans ses correspondances, et, malgré ses besognes multiples, se prêtant, avec la meilleure grâce, aux déterminations, souvent fastidieuses, qu'on lui demandait sans cesse. Il y avait cependant, dans l'instruction première de Foucaud, une lacune qu'il sentait mieux que personne et dont il souffrait souvent. C'était un manque d'érudition, une insuffisance d'études classiques, de direction technique, de connaissances scientifiques générales, qui le forcèrent à se restreindre aux études d'organographie et de morphologie externes. Dans d'autres circonstances, il eût pu devenir un grand botaniste; son rôle s'est trouvé réduit à n'être qu'un excellent floriste. Il le savait si bien qu'il redoutait les critiques, auxquelles il était trop sensible, et évitait les polémiques pour lesquelles il se trouvait mal armé. Il n'hésitait pas, toutefois, à défendre à l'occasion, avec toute la ténacité, l'ardeur et la conviction dont il était capable, mais avec une certaine âpreté qui pouvait donner le change sur son caractère habituel, les idées qu'il croyait justes.

La Société botanique de France, où Foucaud comptait tant d'amis, ne pouvait laisser disparaître un homme de cette valeur, dont l'existence a été remplie tout entière par le dévouement à la science qu'elle patronne, sans lui consacrer quelques lignes de souvenir. Puissent-elles, malgré l'insuffisance de l'auteur, apporter quelques consolations au deuil de sa famille, et montrer, par l'exemple de Foucaud, les services que la science peut espérer et recevoir de ces bonnes volontés, de ces talents qui s'ignorent eux-mêmes tout d'abord, n'attendent qu'une étincelle favorable pour allumer chez eux le feu sacré, et qui ne sont pas rares dans le corps des instituteurs primaires, où la Société botanique